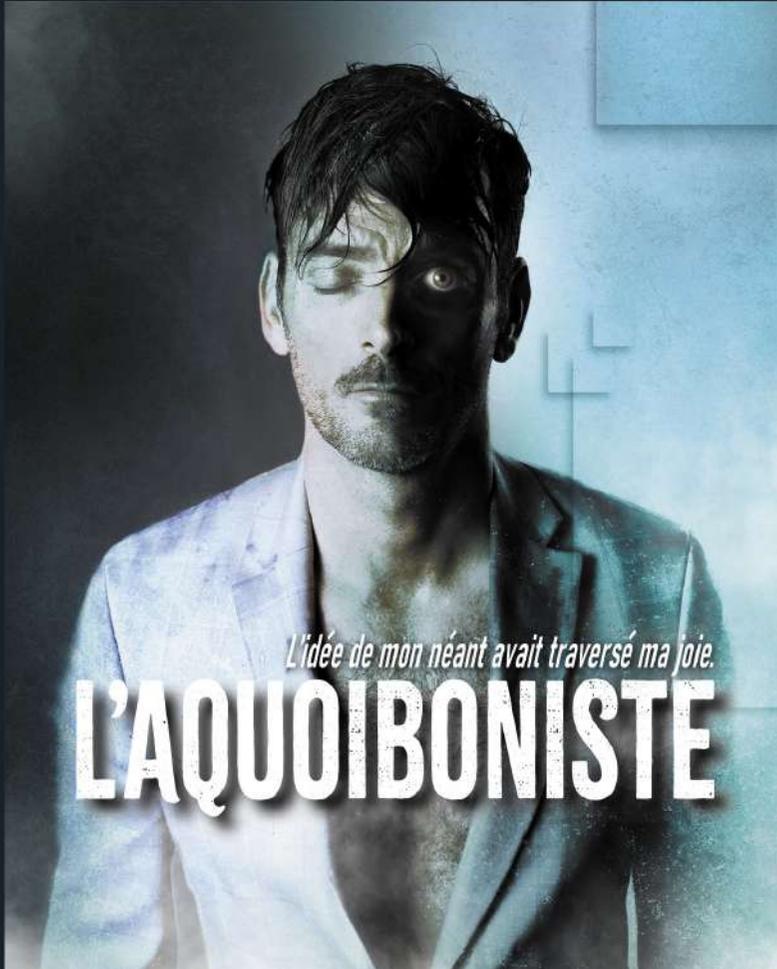


La Scène
Libre

JEAN-MARC
DUMONTET

4 BD DE STRASBOURG
75010 PARIS

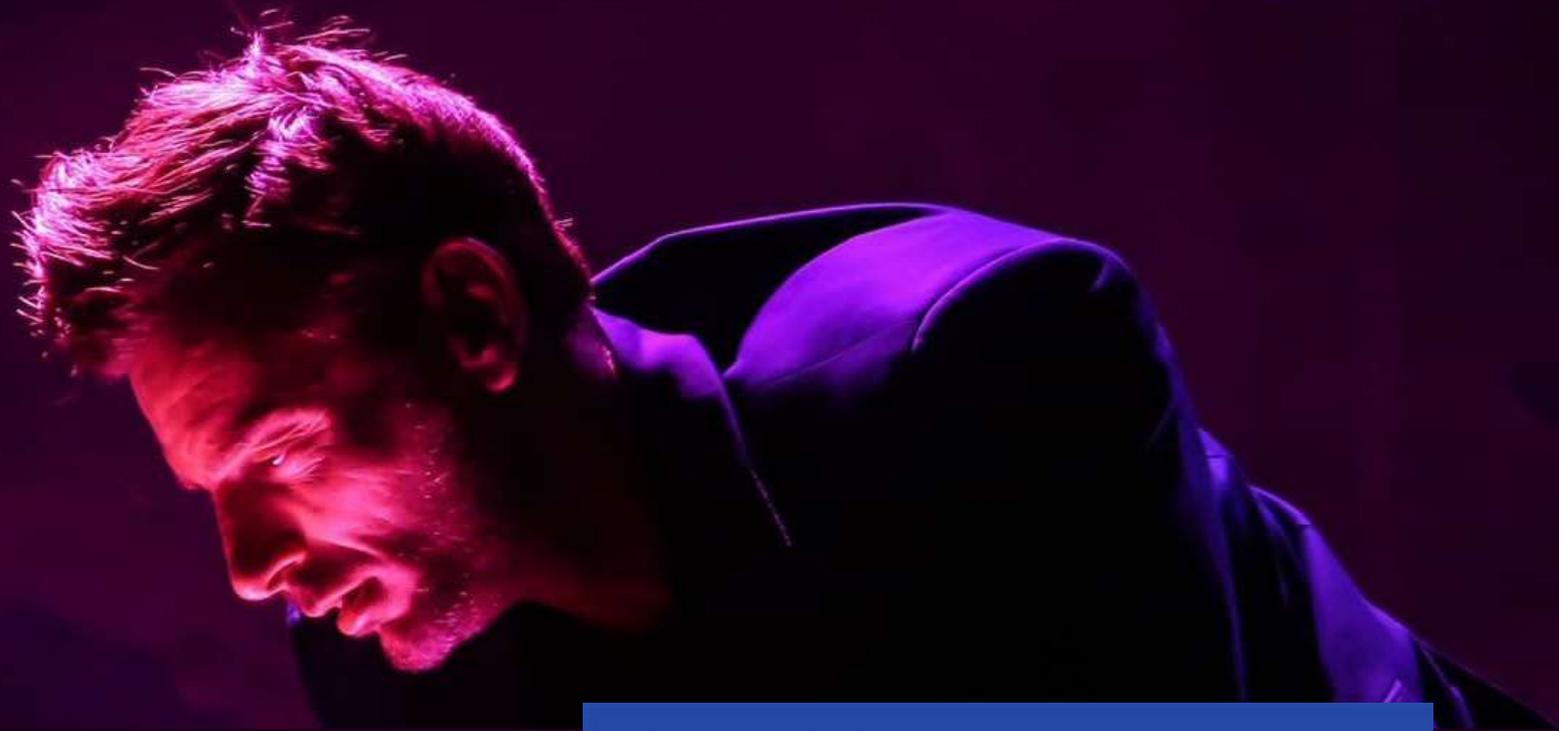


L'idée de mon néant avait traversé ma joie.

L'AQUOIBONISTE

LOCATION 01 42 38 97 14 - LE-THEATRELIBRE.FR

REVUE DE PRESSE



La Provence

Festival Off - L'aquoiboniste, puissant, incarné, bouleversant

Par Jean-Rémi BARLAND

Publié le 14/07/22 à 14:58 - Mis à jour le 14/07/22 à 15:05

Cette étrange expérience, un certain Olivier Bécaille va la vivre et nous la raconter en scènes poignantes où il n'oubliera rien de son passé partagé avec sa femme folle de douleur. A force de dire à tout bout de champ « A quoi bon.. » cet homme a été surnommé « L'aquoiboniste » et ses propos nous touchent au coeur.

Seul en scène, Bertrand Skol prête vie à ce personnage étrange jugé disparu, avec une force physique qui renverse tout sur son passage. Mis en scène par Jean-Benoît Patricot, qui est aussi l'auteur de la pièce le comédien absolument phénoménal de présence incarne plus qu'il ne joue cet Olivier Bécaille dont le périple à travers la mort est un voyage vers sa famille recouvrée. Avec escale à La Baule, et plongée dans l'univers littéraire d'Anne Philipe la femme de Gérard Philipe à qui elle a redit tout son amour et la douleur de sa perte dans des pages bouleversantes.

Largement inspiré de "La mort d'Olivier Bécaille" d'Emile Zola, cette pièce est un choc autant émotionnel que visuel. La mise en scène signée de l'auteur lui-même ne surligne jamais le texte mais l'enrichit de façon picturale et sonore. La création musicale d'Olivier Mellano contribue à enrichir ce propos existentialiste où l'on verra que mourir peut être un cauchemar, mais aussi la plus belle preuve d'amour. L'amour ce dont finalement parle la pièce avec compassion et esprit de résilience.

L'Aquoiboniste

De et par Jean-Benoît Patricot.
Durée : 1h10. Jusqu'au 24 mars,
21h (du jeu. au sam.).
Théâtre libre, la Scène libre,
4, bd de Strasbourg, 10^e,
01 42 38 97 14. (25 €).

Le lit est installé à la verticale, faisant face aux spectateurs. Il accueille un homme plongé dans la torpeur, qui semble

dormir. Est-il en vie? C'est tout le vibrant mystère de ce seul-en-scène adapté de *La Mort d'Olivier Bécaille*, nouvelle écrite par Émile Zola traitant de la peur d'être enterré vivant, et remaniée par Jean-Benoît Patricot pour énoncer une autre histoire: la sienne, en tant que metteur en scène, et celle de Bertrand Skol – remarquable interprète! –, tous deux devenus veufs à un âge inhabituel. Comment continuer à exister lorsque l'on perd sa moitié? La question irrigue ce spectacle, hélas plombé par quelques longueurs et digressions qui diluent la force émotionnelle du propos. Mais la pièce est aussi émaillée de moments bouleversants. Bertrand Skol y est pour beaucoup.

14 fév 24 Kilian ORAIN



« L'Aquaboniste » : comment revenir du pays des morts ? Au théâtre tout est possible. Dans « L'Aquaboniste » Bertrand Skol en fait la démonstration en interprétant un personnage imaginé par Jean-Benoît Patricot

L'homme, encore jeune, est dans son lit, mort. Au petit matin, Anaïs, sa femme le découvre ainsi. Puis une voisine. Puis le médecin appelé à la rescousse. Le jugement est sans appel. Olivier est passé de vie à trépas. Sans aucun doute. Sauf que si le corps du bonhomme ne répond plus, sa tête fonctionne toujours. Il découvre ainsi que l'on parle de lui, et que finalement il va être enterré. L'auteur, Jean-Benoît Patricot, s'est inspiré d'une nouvelle écrite par Émile Zola, parue en 1884, et intitulée « La mort d'Olivier Bécaille ». Le défunt, dans le texte original, parvient finalement à s'extraire de son cercueil et à quitter le cimetière tout seul, pour commencer une nouvelle vie. Cent quarante ans plus tard, c'est à la morgue, peut être bien en attente d'une autopsie, qu'Olivier recouvre l'usage de ses membres, et s'enfuit pareillement vers une nouvelle existence. Bertrand Skol, comédien sans faute Évidemment, l'affaire est pour le moins invraisemblable. Cet « Aquaboniste » qui se demandait souvent « à quoi bon » imaginer ceci ou cela, trouve là matière à réflexion. Avec les progrès des sciences et de la médecine légale, on peine à imaginer qu'un vivant puisse être déclaré mort aussi facilement.

On ne sait trop comment non plus, avec le traçage de chaque individu au siècle présent (sécurité sociale, univers du travail, obtention d'un logement, etc) comment Olivier pourrait mener une nouvelle vie bien tranquillement Pour autant, l'aventure que conte et que met en scène Jean-Benoît Patricot fonctionne très bien. Son personnage de pure fiction devient réel sous les yeux du spectateur. Le comédien qui l'interprète est évidemment pour beaucoup dans cette réussite. Bertrand Skol, seul sur la scène, et qui s'est vu décerner le « Cyrano 2022 du meilleur comédien dans un premier rôle pour son interprétation », fait un remarquable sans faute. Salomé Villiers, Tessa Volkine et Olivier Pajot prêtent leur voix à cette petite aventure pas commune et finalement pas macabre du tout



"L'Aquoiboniste" Une immersion transcendante dans le pouvoir de la vie après la mort À la suite d'un choc tant physique qu'émotionnel provoqué par une crise de catalepsie, un homme n'arrive plus à être présent à sa propre vie. Il se réveille et entend sa jeune épouse vaquer autour de lui... Soudain, elle s'approche et le déclare mort ! Il va être enterré vivant, mais il continue à percevoir les voix et l'agitation qui l'entourent. Son corps est peut-être mort, mais sa tête, elle, est bien vivante. Est-ce vraiment la mort, ce vaste singulier état de torpeur, cette chair frappée d'immobilité tandis que l'intelligence fonctionne toujours ?

LA REVUE
DU SPECTACLE
.COMMER

Redécouvrir l'univers de Zola par le biais de ce spectacle, dans la petite salle de la Scène Libre, boulevard de Strasbourg à Paris, a été pour nous un réel moment de bonheur, feutré et littéralement suspendu. Fort heureusement, les échos du spectacle de Chantal Ladsou au-dessus de nos têtes n'ont pas fait irruption jusqu'à nous ! Ni le tumulte du boulevard. Cela aurait été fort regrettable car "L'Aquoiboniste" nous plonge dans un véritable huis clos immersif et pour le moins bouleversant !

Qu'est-ce que cela changerait dans notre vie si nous étions déclarés mort, juste quelques heures ? Cette expérience étrange, Olivier Bécaille va la vivre en découvrant toutes les étapes qui lui permettront la disparition de ses peurs, son retour à la lumière, puis à la joie. Si cela pouvait s'avérer bien réel et cliniquement prouvé, en dehors de la simple littérature, nous pourrions être preneurs ! Dès les premiers instants de ce seul en scène admirablement interprété par Bertrand Skol, comédien élu, en 2022, meilleur premier rôle aux Cyrano, le spectateur est comme littéralement envahi par une ambiance indéfinissable. Mais, à vrai dire, est-ce vraiment un seul en scène, d'ailleurs, tant, tout au long du spectacle, le dialogue texte musique et les lumières sont soigneusement imaginés : création musicale d'Olivier Mellano et lumières de Johanna Legrand. La revisite de la nouvelle de Zola et le talent de Jean-Benoît Patricot, auteur de la pièce et metteur en scène, achève d'apporter à l'ensemble une virevoltante composition.

Et si, à bien y regarder, ce spectacle convoquait aussi, derrière les talents incontestables de Bertrand Skol dans le jeu et Jean-Benoît Patricot à l'écriture et la mise en scène, le pouvoir de la création artistique ! Tous les arts ne contribuent-ils pas au plus grand de tous les arts : celui de vivre ? Et il est bien question de vivre dans cette libre adaptation de Zola, quand bien même, c'est de la mort dont il est question. Mais quelle mort, à vrai dire ? Le comédien s'empare avec brio ce besoin de vivre, vivre, vivre et a pris, de toute évidence, à bras-le-corps l'interprétation fine et sensible qu'a faite dans son adaptation son metteur en scène.

Avant même que ne commence le spectacle, le visage grimaçant de Bertrand Skol et son immobilisme, "allongé" sur un grand lit blanc à la verticale nous interpelle. Puis, très vite, le récit prend forme, suscite en nous de fortes émotions et nous embarque dans de multiples évocations toutes plus saisissantes les unes que les autres. Le jeu de Bertrand Skol, qui virevolte sur le plateau autour d'une mise en scène minimaliste, mais largement suffisante, est exceptionnel de virtuosité. Son texte, maîtrisé de façon déroutante, est comme une logorrhée qui nous transporte au-delà de ce que pouvions imaginer de nos capacités émotives... Un joyau de jeu et création théâtrale à ne rater sous aucun prétexte. "À quoi bon", penserez-vous peut-être, d'aller assister à ce spectacle ? Courez-y pour y trouver votre propre réponse, à coup sûr.

A man with a beard and mustache, wearing a blue suit jacket over a black t-shirt, stands against a blurred background of a stage or event. He is looking slightly to the right with a thoughtful expression.

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

À L'Épiscène, un des lieux de la création belge à Avignon, Jean-Benoît Patricot porte au plateau sa pièce, *L'Aquoiboniste*, un seul-en-scène qui questionne la mort, le deuil et le retour à la vie. En écrivant ce rôle en or à l'intense Bertrand Skol, il fait de son personnage de fiction, de conte, un être de chair navigant dans les eaux troubles d'une existence fracassée, morcelée que seul le temps peut réparer.

Visage éclairé par un rayon de soleil, un homme dort paisiblement. Son lit, placé à la verticale, permet aux spectateurs d'observer la moindre de ses réactions, le plus infime de ses mouvements. C'est dimanche, il fait beau. La journée s'annonce merveilleuse. Anaïs, sa femme, a préparé le petit déj. Il est temps de se lever, de filer à la campagne, de profiter. Rien ne se passe. Immobile, bien que conscient, il reste allongé. Les cris de sa compagne n'y changeront rien. La mort, l'aurait-elle saisi dans la fleur de l'âge ?

Une vie d'âme errante commence. Dans une sorte de monde parallèle, de la table d'autopsie froide jusqu'à son retour sur les terres de son enfance, là, où il a rencontré sa moitié, l'homme traîne sa triste carcasse. Plume ciselée, poétique, l'auteur de *Pompier(s)* et de *Darius* a le don de saisir notre attention, de nous entraîner dans des histoires, des récits où les chaos de l'existence se teintent de mille émotions, transformant le quotidien en extraordinaire.



froggy's delight

le site web qui gobe les mouches

www.froggydelight.com

Monologue dramatique écrit et mis en scène de Jean-Benoît Patricot interprété par Bertrand Skol.

Dans un lit qu'il ne veut pas quitter, au commencement d'une nouvelle vie à Guérande, Olivier pense à son existence. Un nouvel appartement, un nouveau poste. Il se réveille un samedi, inerte et les yeux grands ouverts. Tout le monde autour de lui le croit mort. L'angoisse l'étreint alors.

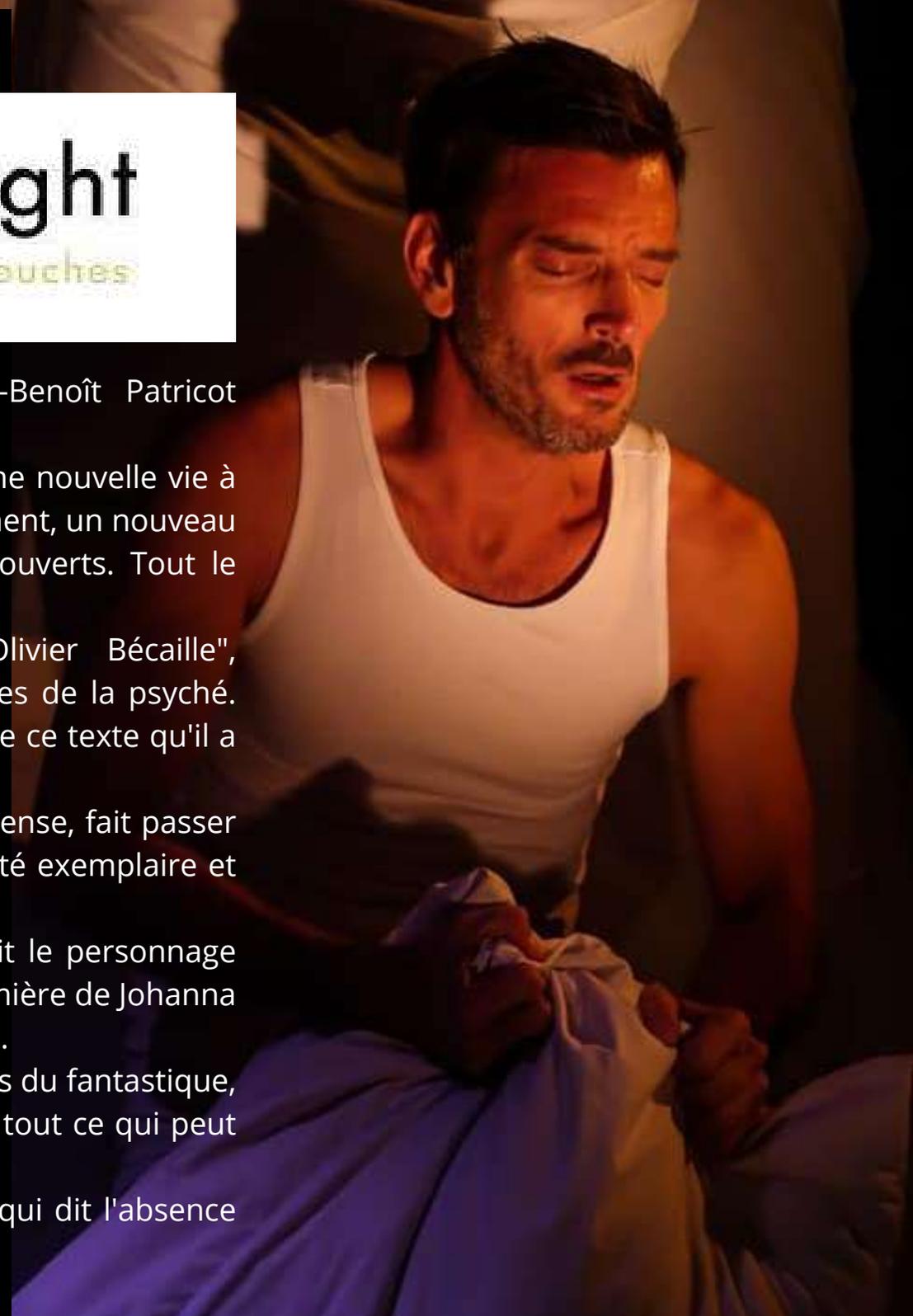
Inspiré par la nouvelle d'Emile Zola : "La mort d'Olivier Bécaille", "L'Aquaboniste" de Jean-Benoît Patricot explore les méandres de la psyché. Après "PompierS" et "Darius", l'auteur met en scène lui-même ce texte qu'il a écrit pour le comédien.

Dirigé au cordeau par Jean-Benoît Patricot, Bertrand Skol, intense, fait passer les multiples émotions de son personnages dans une sobriété exemplaire et une concentration inouïe. Un très beau travail.

La musique d'Olivier Mellano, omniprésente et onirique, suit le personnage dans son récit et en souligne les différentes séquences. La lumière de Johanna Legrand éclaire ce monologue intime et poignant avec finesse.

Pièce singulière, faite de pensées et de sensations, aux confins du fantastique, "L'Aquaboniste" trace avec discrétion et poésie le fil ténu de tout ce qui peut nous rattacher à la vie.

Une remarquable performance de comédien pour un texte qui dit l'absence et l'Amour si fou qu'il plane au dessus des corps.



Un interprète magnifique pour cet homme qui doute de sa propre existence

Librement inspiré par une nouvelle d'Émile Zola, « La mort d'Olivier Bécaille », L'aquiboniste devient sous la plume agile et poétique de Jean-Benoît Patricot un thriller intérieur. Un homme se réveille. Olivier ne sent plus son corps vivant, pourtant il pense, il parle. Il se dit qu'il doit se lever, il entend sa bien-aimée Anaïs qui s'affole, appelle les secours, la voisine qui dit qu'il est trop tard tout comme le médecin. Ilangoisse, il s'admoneste, pense qu'il fait un cauchemar, avant de se retrouver à la morgue frigorifié avec la peur d'être enterré vivant. Il cherche la force de partir à la recherche de celle qu'il aime. Pourquoi est-elle partie sans lui ?

La mise en scène de l'auteur crée une atmosphère inquiétante, que souligne la musique d'Olivier Mellano. Tout a un air normal et pourtant rien ne l'est. L'immobilité de l'homme, les cris en off créent une sourde inquiétude. Peu de choses suffisent à créer les divers univers. Le lit dressé à la verticale laisse place à une table dans la lumière froide de la morgue, où Olivier en marcel et en caleçon blanc se liquéfie dans la peur. Recroquevillé sous cette table il s'abandonne au désespoir avant de revenir à la vie pour partir à la recherche d'Anaïs à Guérande, devant la mer où il pense qu'il la retrouvera.

Sanglé dans les draps d'un lit dressé à la verticale, Bertrand Skol, bras ballants, yeux fermés occupe le plateau quand les spectateurs entrent dans la salle. Très vite il se met à soliloquer sur sa peur de la mort qui l'a conduit à toujours se dire à quoi bon, même en présence de bonnes nouvelles. Quand il ouvre les yeux, son visage reflète toute l'angoisse de la mort, la peur d'être enterré vivant et de rester seul. Ce désespoir face à la mort et à la solitude qu'elle laisse derrière elle éclate accompagné par la célèbre chanson Warum qui déchire le silence: « Je suis seul et je me demande pourquoi ... Je veux être heureux mais tu m'as laissé seul ». L'acteur sublime la force poétique superbe du texte de Jean-Benoît Patricot. Il est magnifique, passant de l'angoisse à la colère, de l'incompréhension au désespoir. La salle debout, au bord des larmes, lui fait un triomphe.

Micheline Rousselet



Attention, pépite !

Un magnifique spectacle, prénant et intrusif où le récit se situe à la croisée des chemins entre la pulsion de vie et la pulsion de mort, l'une et l'autre mènent tout le long un combat qui les oppose face à face mais construisent ensemble un dialogue qui les fait également cheminer côte à côte. C'est une formidable déclaration d'amour. C'est beau et fort, profondément.

« Être déclaré mort, quelques heures, qu'est-ce que cela changerait dans votre vie ? Comment revient-on d'entre les morts ? Comment oser se présenter à nouveau devant ceux ou celles qui vous aimaient ? Mourir est une chose... retourner à la vie en est une autre... Cette étrange expérience, Olivier Bécaille va la vivre... et découvrir toutes les étapes qui permettront la disparition de ses peurs, son retour à la lumière puis à la joie. Mourir peut être un cauchemar mais aussi la plus belle preuve d'amour. »

Un moment de théâtre où nous traversons la tristesse de la perte et la douleur du deuil, la crainte de l'abandon et la peur de la mort et malgré tout, la joie de vivre aussi. Un cheminement incroyable et pourtant. Un cheminement parsemé de soulagements qui fait penser au bonheur, attendu ou espéré, trouvé ou retrouvé. La puissance narrative est détonante et touchante. Voici que sont soulevées nombre de réminiscences, de confrontations à des hantises enfouies ou oubliées. Voilà que notre perception est stimulée de sensations intimes et de pensées proches, fragiles et mémorables, ténuelement solides.

La pièce de Jean-Benoît Patricot est écrite à partir d'une nouvelle de Zola. Le récit l'extrapole et lui donne une originalité qui vient nous toucher puissamment. Le texte et la mise en scène de l'auteur donnent forme à un pur bijou théâtral, inspiré et sensible. La profondeur manifeste de l'introspection dans la description des aléas rencontrés par Olivier Bécaille s'expose dans un récit riche en couleurs, en rebonds et en sensations, alliant tensions et pauses dans une progression dramaturgique équilibrée et captivante. Le fil narratif trouve tout le long ses points d'équilibre et ses éclats d'émotion.

Écrit pour le comédien Bertrand Skol, ce monologue théâtral, baigné du splendide univers musical de Olivier Mellano et accompagné par les voix off de Salomé Villiers, Tessa Volkine et Olivier Pajot, offre une partition harmonieuse, complexe et chargée. Bertrand Skol l'interprète avec une intensité tranquille et puissante. Le personnage est campé avec finesse et densité, littéralement incarné. Une époustouflante interprétation. Nous connaissons la vis comica de ce comédien, son aisance à jouer des textes plus sérieux, notamment dans le théâtre philosophique, mais nous le découvrons ici développant toute une palette de jeux. Un talent remarquable qui nous cueille à nouveau aujourd'hui et qui semble s'étoffer toujours et encore.

Un spectacle original et passionnant, véritablement touchant, tant il vient nous parler très près et sait nous surprendre par son écriture habile et sensible, sa mise en vie impeccable, envoûtante et surtout, sa superbe interprétation. Une incontournable découverte du festival que je conseille vivement.



L'Aquoiboniste » fait voyager. Et nous emmène au tréfonds de nos peurs. Peur de l'incommunicabilité, peur de la perte de l'amour, peur de l'abandon, peur des tours que nous joue notre inconscient, peur de la mort, peur d'être enterré vivant... Peurs qu'on ne parvient à supporter qu'en les mettant à distance, donc en vivant à distance de notre propre vie.

En effet, plus que de peurs individuelles, il s'agit là d'angoisses profondes et communes à toute l'humanité, ce qui augmente la force du propos. Car, il flirte plus avec le genre philosophique et méditatif qu'oral et théâtral, le texte nous rejoint d'autant plus facilement que le comédien incarne parfaitement chacune de ces facettes, chacune de ces émotions, parvenant à donner un rythme à ce qui par définition en a pas : l'apparence de la mort.

Inutile de tenter de trouver une échappatoire en essayant de mettre en équation raisonnable ce qui nous est servi : on est dans le genre fantasmagorique. Et, de toute façon, le comédien ne nous lâche pas : son discours, ses expressions nous pénètrent jusqu'à la moelle, qu'on le veuille ou non. Quitte à faire suivre la représentation d'un pot dans un café pour digérer tout cet afflux d'émotions, car ce n'est pas pour rien que le spectacle est déconseillé aux moins de quatorze ans.

Holybuzz
Culture & Spiritualité

L'Aquoiboniste : un Voyage de Résilience et d'Amour

Être déclaré mort pendant quelques heures... Quel impact cela aurait-il sur notre vie ? Inspiré librement par la nouvelle La Mort d'Olivier Bécaille d'Émile Zola, L'Aquoiboniste est un spectacle qui laisse une empreinte indélébile grâce à son traitement étonnant de thèmes universels tels que la mort, l'amour et la résilience.

Jean-Benoît Patricot, s'inspirant de cette œuvre ainsi que de ses propres expériences et de celles du comédien Bertrand Skol, chacun devenu veuf très jeune, explore avec finesse la complexité de ces sujets au travers d'un spectacle qui mêle théâtre, musique et une grande performance d'acteur.

Olivier Bécaille, confronté au défi de revenir à la vie après avoir été déclaré mort, entame une quête introspective et émouvante. Cette prémisse sert de fil conducteur pour réapprivoiser son existence et surmonter un profond désespoir. Devenu aquoiboniste, constamment hanté par la question à quoi bon parviendra-t-il à abandonner cette posture, ce détachement procuré par la mort, pour chercher à retrouver la force et la lumière qui se sont éclipsées de sa vie ?

La performance de Bertrand Skol se distingue par son intensité remarquable, offrant une présence scénique entre puissance et vulnérabilité qui reflète la quête de sens en touchant profondément l'âme.

La musique originale d'Olivier Mellano enrichit ce voyage, créant une atmosphère immersive qui souligne l'interaction entre le texte et la musique.

La mise en scène de Patricot, combinée aux éclairages de Johanna Legrand, donne au spectacle une dimension à la fois intime et universelle, plongeant le spectateur dans un espace où la réalité et le surréalisme se fusionnent.

Cependant, il est nécessaire de tempérer cet enthousiasme par une réserve concernant la structure du spectacle. Si la première partie, inspirée de l'œuvre de Zola, captive par sa puissance, décrivant avec intensité la découverte de sa propre mort par le protagoniste, la seconde, centrée sur sa reconstruction et sa quête d'amour, peine parfois à maintenir cette dynamique.

Le passage de la mort à la renaissance, bien que chargé d'émotions, montre des transitions parfois difficiles entre les deux récits, rendant la pièce légèrement longue. Toutefois, cette transition ne diminue en rien l'impact émotionnel.

L'Aquoiboniste est une œuvre profonde qui interroge, émeut et invite à la réflexion sur la mort et la renaissance. Ce voyage à travers la mort, la résilience et l'amour se révèle être une célébration de la capacité humaine à trouver un sens, même dans les plus profondes ténèbres.

Ce spectacle ne se termine pas sur scène ; il continue de vivre dans l'esprit de ceux qui ont été témoins de cette ode à la vie, rappelant que chaque fin peut marquer le début d'une nouvelle renaissance. Avis de Foudart ♦♦♦♦ Frédéric Bonfils 11 fev

A portrait of a man with dark hair and a beard, wearing a blue suit jacket over a black t-shirt. He is looking slightly to the right with a thoughtful expression. The background is dark.

FOUD'ART

L'aquoiboniste, de Jean-Benoît Patricot. Vu à La scène libre (Paris, 4 bd de Strasbourg) le 10 février 2024.

S'inspirant de la nouvelle de Zola La mort d'Olivier Bécaille (qui raconte comment le héros tombé en catalepsie, tenu pour mort, et enterré, réussit à s'extirper du tombeau pour revivre), l'auteur et metteur en scène J.-B. Patricot en a offert à l'excellent comédien Bertrand Skol une transfiguration aux résonances intimes dans la vie de chacun des deux hommes. Mis en face de ce qu'il croit être la Near Death Experience du narrateur, c'est en fait à une autre signification de celle-ci que le spectateur est confronté : l'expérience de la mort de l'aimée et l'épreuve ultime du sens qui s'ensuit. Beau travail musical d'Olivier Mellano et sur les lumières de Johanna Legrand. Durée : 1h15. A 21 h., jusqu'au 24 mars.

André Robert



L'ours |
office universitaire de recherche socialiste



Serti d'une mise en scène très impressionnante - nous avons encore dans nos pupilles la vision d'un lit debout où s'expose un homme, mais il ne s'agit pas d'un homme sandwich mais d'un homme seul - le spectacle de Jean-Benoît PATRICOT inspiré d'une nouvelle de ZOLA, est un thriller psychologique, une sorte de film éveillé qui avance et qui recule au gré des pulsions d'un rêveur.

La nouvelle de Zola nous conte l'histoire effarante d'Olivier BECAILLE atteint de catalepsie qui se retrouve enterré vivant. De l'horreur de cette situation, Patricot tire un cauchemar dont l'issue est tout à fait inattendue.

La réalité concrète, le fait divers à sensations, celui d'être enterré vivant, offre à Zola puis à Patricot l'opportunité d'explorer à fond le ressenti de l'enfermement, l'isolement, l'impossibilité de communication avec autrui, chez un individu ordinaire.

Chez Zola, le protagoniste porte le fardeau d'un travail sans intérêt ; il est déjà un enterré vivant et n'a pour seul bonheur que sa jeune épouse.

Chez Patricot, le héros est également cloué dans son lit puis à la morgue mais son esprit vagabonde comme s'il était secoué d'une urgence, celle de se raccrocher coûte que coûte à la vie, alors même qu'il faisait figure d'aquoiboniste à cause de sa manie de répondre « A quoi bon » à ses collègues de bureau. Paradoxalement, c'est cette confrontation à la mort qui semble stimuler la force vitale du héros. Bécaille devient un personnage auquel il est possible de s'identifier dans la mesure où tout un chacun peut se retrouver dans des situations où il est démuné, soit parce qu'il est retranché en lui-même mentalement soit que pour une raison ou une autre, il est coupé du monde, un ressenti extrême qui favorise le délire. Dans son délire, Bécaille retrouve le visage de sa femme aimée qui représente la lumière au bout du tunnel, il n'est donc plus seul.

L'histoire d'amour transcende cette omniprésence de la mort et étonnamment ce n'est pas l'angoisse qui semble dominer ce personnage mais plutôt une volonté de vivre exaltée comme si le fait d'avoir été menacé de perdre la vie avait décuplé son énergie.

Quid de la réalité ? Il est déjà surprenant qu'un auteur comme Zola qualifié de réaliste ait pu se mettre dans la peau d'Olivier Bécaille. Quant à Jean-Benoit Patricot, il donne libre cours aux fantasmes du personnage qui rejoint alors les héros les plus fous de certaines nouvelles fantastiques et romantiques d'Edgar Poe ou Maupassant .

L'imagination du héros dame le pion à l'aspect sordide de son enterrement, elle s'enflamme et court-circuite celle du public qui assiste stupéfait à la lutte hallucinante d'un homme déclaré mort . L'intense interprétation de Bertrand SKOL plus lumineuse que pathétique plonge le public dans une ambiance onirique où tous les sens se retrouvent, l'ouïe grâce à la musique d'Olivier MELLANO, l'œil et la chair. Quand l'amour finit par tenir tête à la mort !



La Scène Libre met actuellement à l'honneur un nouveau texte de Jean-Benoît Patricot, L'Aquoiboniste. Ce texte, librement inspiré de la nouvelle d'Emile Zola, la mort d'Olivier Bécaille nous mène aux confins de la vie dans une magnifique plongée dans l'intime où l'âme et le corps jouent une partie de cache-cache surréaliste.

Un matin, Olivier se réveille. Les bruits adjacents de la vie lui annoncent une belle journée à venir. Ses problèmes du moment, qu'il partage avec sa femme Anaïs, lui reviennent peu à peu en mémoire. Leur déménagement de Guérande et l'espoir de trouver un nouvel emploi ici. Mais il ne peut bouger comme tétanisé. Il entend tout. Il veut lui parler mais il n'y arrive pas. Sa femme lui parle et l'exhorte de lui répondre. Elle prend soudain la mesure de la situation et se met à pleurer appelant les secours. Olivier ne peut accepter cette conclusion hâtive d'une mort annoncée. Il pense, il réfléchit. Il vit ! Ce corps qui ne bouge pas l'interpelle. Que faire ? Il essaye de communiquer avec Anaïs, son amour. Il veut lui dire que tout est faux. Qu'il est bien vivant... Commence alors pour Olivier un périple qui le mène à la morgue. Parvenant à se mouvoir, il parvient à échapper de cet endroit lugubre. Son objectif est de retrouver son amour, Anaïs, et lui dire qu'il est vivant et qu'il l'aime. Son parcours erratique n'a plus la même saveur sans qu'il ne soit capable de se l'expliquer. Tout a changé. Mais pourquoi ? Il est le même ! Au terme de sa quête, une vérité déconcertante s'imposera enfin à son âme désespérée.

Bertrand Skol, nommé Cyrano du meilleur comédien en 2022, nous offre une magnifique performance dans ce spectacle pétri d'émotions et d'amour. Toute son âme et son corps vibrent à l'aune de cette histoire joliment adaptée par Jean-Benoît Patricot. Ce spectacle remplit l'espace d'une magnifique déclaration d'amour !

Laurent Schteiner



**SUR LES
PLANCHES**



L'Aquoiboniste : un torrent d'émotions qui vous déchire le cœur 15 mars 2024 Guillaume d'AZEMAR de FABREGUES

L'Aquoiboniste à la Scène Libre : Bertrand Skol, impressionnant sur le texte de Jean-Benoît Patricot. Un homme déclaré mort remonte par amour les traces d'un passé qui semble l'avoir oublié. Un homme face à deux peurs primales : la mort, la mer. Magnifique.

Sur la scène, sur un matelas vertical, Olivier Bécaille est couché, paisible. Oh, c'est si bon. Je sens la brise fraîche sur mon visage.

Lundi matin, il prendra son nouveau poste. Pour l'instant, il savoure son dernier samedi dans un demi sommeil. Il pense à Anaïs, sa femme, son amour d'enfance, à Guérande, dont ils sont originaires. Il va profiter de sa journée. Sauf qu'il n'arrive pas à bouger. La peur de mourir l'envahit, Anaïs appelle le médecin. Voilà Olivier Bécaille est emporté dans un cercueil, il se retrouve sur une table d'autopsie. Plus tard, il est sur une table d'autopsie, il arrive à bouger. Plus tard encore, il remonte les traces d'un passé qui semble l'avoir oublié, retourne à Guérande, affronte la mer, son autre peur.

La mort, la mer. Deux peurs primales, instinctives. Jean-Benoît Patricot met Olivier Bécaille face aux deux. Mélancolique, presque fataliste, il bascule et trouve la force de revenir des morts pour retrouver Anaïs, sa femme, la seule lumière dans son univers. Un texte au cordeau, une mise en scène épurée.

Sur scène, Bertrand Skol est impressionnant. Son jeu est intense et précis, il emporte le public dans un torrent d'émotions successives. La joie, le plaisir, le désir. La peur, l'angoisse. La mélancolie, la colère, la hargne. Il alterne fluidité et tension avec une immense précision. C'est un magnifique travail d'acteur. Un homme décalé, une histoire qu'on relirait autrement quand on en connaît l'aboutissement. Un épisode de The Twilight Zone qui aurait été écrit par Night M. Shyamalan. L'Aquoiboniste est un spectacle de grande qualité que vous verrez en confiance. Dont les émotions auront besoin d'un long moment pour s'amortir. La salle comble ne s'y trompe pas, qui salue la performance par de longs applaudissements.

